

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahruman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La bataille des Flandres est entrée dans sa phase finale

Le camp retranché de Dunkerque tient toujours et sert de lieu de ralliement aux troupes alliées qui refluent vers la côte

L'activité de la G. A. N.

Les travaux de délimitation et d'aménagement des forêts

Ankara, 31 (A.A.) — La G. A. Nationale réunie sous la présidence de M. Semsettin Günaltay a examiné et approuvé les budgets de 1940 des directions gén. des Voies Aériennes et du service sanitaire des côtes et frontières.

Le ministre de l'Agriculture M. Muhlis Erkmen a répondu aux diverses questions posées par plusieurs orateurs au sujet de travaux de délimitation, d'aménagement et de cadastre exécutés dans les forêts. Il a annoncé que la commission créée en 1937 a assuré, au cours de cette première année, la délimitation de 14.500 hectares de forêts ; en 1938, trois commissions ont fonctionné et ont délimité 114.700 hectares ; en 1939 enfin, 13 commissions ont délimité 317.800 hectares. Jusqu'ici 446.400 hectares ont donc été délimités. Les travaux d'aménagement sont poursuivis avec toute l'importance qu'ils comportent. Au cours des dernières années, ils ont été étendus à une superficie de 500.000 hectares. Toutefois, cette tâche exige un grand nombre d'éléments. On escompte pouvoir les assurer au cours des années prochaines.

Le ministre a ajouté que les entreprises agricoles de l'Etat ont donné des résultats très satisfaisants. Alors qu'il y a deux ans la superficie des terrains ainsi exploités ne dépassait pas 20 à 30.000 mètres carrés, elle atteindra au cours des années prochaines 160.000 m. carrés. Le ministre a rendu hommage à l'activité du personnel affecté à ce service.

LE MINISTRE DE L'ECONOMIE A ISTANBUL

Le ministre de l'Economie, M. Hüsnü Cakir est arrivé hier matin en notre ville. Après s'être reposé chez lui, à Ermenköy, il a passé à Istanbul et s'est occupé jusqu'à midi à la Sümer Bank. Le ministre passera quelques jours en notre ville et se livrera à quelques constatations dans les fabriques qui dépendent de la Sümer Bank. Il contrôlera notamment le nouveau rendement de ces institutions à la suite de l'abolition du repos hebdomadaire et de l'accroissement des heures de travail.

LE DIRECTEUR DU COMMERCE INTERIEUR EN NOTRE VILLE

Le directeur général du commerce intérieur au ministère du commerce, M. Cahit, arrivé hier d'Ankara a entrepris tout de suite une inspection des services qui sont de son ressort. Jusqu'à midi, il a travaillé aux bureaux du chef du contrôle du commerce intérieur.

LA DIRECTION GENERALE DE LA PRESSE RATTACHEE A LA PRESIDENCE DU CONSEIL

Ankara, 31 La nomination de M. Selim Çarper à la direction générale de la presse rattachée à la présidence du conseil a été approuvée par le Chef de l'Etat.

Au cours du débat sur le budget de la direction des « Vakıfs » (fondations pieuses), plusieurs orateurs ont insisté sur la nécessité de réformer les méthodes appliquées en ce qui a trait à la restauration des monuments historiques. Le directeur des « Vakıfs » M. Fahri Kiper, dans sa réponse aux orateurs, a exposé les méthodes appliquées en l'occurrence par son administration dans la réparation des monuments et l'activité de son département.

La prochaine séance de l'Assemblée aura lieu demain.

L'AFFECTATION DU CREDIT ACCORDE AU MINISTRE DE L'AGRICULTURE

Ankara, 31 — Le conseil des ministres a approuvé et mis en vigueur la décision de la commission de coordination d'accorder un crédit de 920 mille livres au ministère de l'agriculture. Ce montant sera affecté à l'achat du matériel de rechange nécessaire aux machines et instruments aratoires utilisés dans les différents services agricoles à la construction de hangars et de tanks pour carburants, ainsi qu'à l'exploitation des moyens de production.

LES SALUTATIONS DE LA G.A.N. TRANSMISES A L'ARMEE

Ankara, 31. — Le bureau de la G. A. N. donnant suite à la proposition du député d'Erzurum M. Durak Sakarya qui fut votée au milieu des acclamations unanimes lors de la discussion du budget de la défense nationale, a transmis à l'armée les salutations de l'Assemblée.

Les Italiens d'Istanbul

Nous lisons dans le « Vakıf » : Un journal a publié hier que les ressortissants italiens de notre ville auraient reçu l'ordre de s'embarquer le 6 juin à bord d'un vapeur qui serait envoyé à cet effet. Suivant notre enquête, cette nouvelle alarmante est entièrement dépourvue de fondement. Les Italiens de notre ville n'ont pas été rappelés en leur pays. Seulement, comme chaque année, les élèves et les professeurs des écoles italiennes iront passer leurs vacances en Italie et en reviendront à la rentrée des classes.

L'U. R. S. S. ET LA YOUGOSLAVIE M. LAURENTIEV A BELGRADE

Belgrade, 1 (A.A.) — Le régent Paul reçoit hier en audience M. Lavrentiev, ministre de l'URSS à Sofia qui s'entreteint aussi longuement avec le ministre des affaires étrangères yougoslave, M. Markovitch.

LE VOYAGE DE SIR CRIPPS A MOSCOU

Athènes, 1 — Sir Stafford Cripps, après avoir passé deux jours ici, dans l'attente que les formalités au sujet de sa mission en URSS soient achevées, est reparti pour Moscou en qualité d'ambassadeur.

Le speaker de « Paris-Mondial » a résumé ce matin comme suit la situation militaire :

La bataille se poursuit devant Dunkerque. Au milieu de combats incessants, les opérations d'embarquement se poursuivent. Les inondations provoquées par l'ouverture des écluses ont atteint un niveau qui rend impossible le passage des éléments blindés.

La résistance héroïque des troupes françaises et anglaises et des éléments belges qui ont refusé de se conformer à l'ordre du roi n'est pas seulement glorieuse ; elle a une importance considérable pour l'avenir de la guerre et a contribué puissamment à user les éléments blindés allemands qui ont été jetés dans la bataille en masses considérables.

Les impressions d'un combattant

Un soldat qui vient de débarquer en Angleterre a excellemment résumé la situation : « Les avions allemands, a-t-il dit, sont partout. Nos aviateurs font un travail magnifique. Mais il nous en faut un plus grand nombre ».

Sur le reste des fronts, des opérations locales ont eu lieu de part et d'autre.

Sur la Somme, elles se sont déroulées des opérations favorables pour nos troupes.

Sur l'Aisne, dans la région de Reims, un coup de main allemand tenté avec des forces considérables, a été stoppé par le tir de notre artillerie. De notre côté, nous avons exécuté avec succès des reconnaissances offensives et des actions de patrouille.

Entre l'Aisne et la Meuse, tirs d'artillerie, surtout en Haute Argonne. Ils n'ont été suivis que par des actions de patrouilles.

Le long de la ligne Maginot, la journée a été excessivement calme.

Les troupes françaises ravitaillées par avions

Un communiqué officiel annonce que dans la nuit du 30 au 31 mai, l'aviation française a ravitaillé en vivres et en munitions les troupes du camp retranché de Dunkerque. Les aviateurs français, grâce à leur expérience du vol sans visibilité ont atteint aisément les points indiqués et ont envoyé les colis par parachutes aux troupes encerclées.

Un brouillard providentiel

Rome, 1 (Radio). — On mande de Berlin que le brouillard épais qui dans l'après-midi d'hier avait favorisé l'embarquement des troupes alliées à Dunkerque a commencé à se disperser dans l'après-midi, ce qui permettra à l'aviation allemande de reprendre ses attaques contre les navires et contre les 80.000 hommes affectés à la défense du camp retranché de Dunkerque et qui ont l'ordre de résister jusqu'au bout.

Un matériel abondant jonche les routes suivies par les troupes alliées en retraite. Près de Dunkerque, les canons abandonnés forment des colonnes de plusieurs kilomètres de longueur.

De tanks spéciaux pouvant traverser les régions inondées qui avaient été construits en vue des opérations contre la Hollande viennent d'arriver. Ils entreront en action aujourd'hui.

Le communiqué final

On s'attend dans les milieux militaires berlinois à ce qu'un communiqué soit publié dans la journée résumant l'ensemble des opérations de la bataille des Flandres qui s'achèvera dans les 24 heures, pense-t-on, par l'anéantissement des derniers restes des forces alliées dans ce secteur.

L'action de la R. A. F.

Londres, 1 (A.A.) — Le ministère de l'Air communique :

Plusieurs coups furent portés aux concentrations de troupes et aux colonnes motorisées allemandes sur la route de Nieuport et sur la côte belge par des appareils de la flotte britannique en liaison avec ceux de la défense côtière.

Les bombardiers britanniques attaquèrent le 31 mai les routes par lesquelles arrivaient des troupes et des munitions allemandes. Deux pilotes britanniques affirmèrent que des bombes atteignirent directement un char d'assaut allemand et que d'autres bombes tombèrent sur des camions et sur des troupes, ainsi que sur un village occupé par les troupes allemandes.

Malgré les violentes réactions de la D. C. A. allemande, aucun avion britannique ne fut atteint.

Les nouveaux avions de chasse britanniques remportèrent des succès extraordinaires sur les avions allemands de toute catégorie. Au cours d'un récent raid, une escadrille de douze « déviant » abattit 38 avions allemands. Un pilote britannique explique que les Allemands furent surpris parce que ces avions « déviant » ressemblaient aux « Hurricane », mais ils disposent de nombreuses mitrailleuses sortant d'une tourelle placée derrière le pilote. Avant de reprendre leur sang-froid, les avions allemands furent abattus.

On signale qu'un lieutenant britannique a abattu neuf avions allemands.

Une opinion du général Erskine

Il apparaît que les pertes des Alliés dans le Nord sont moindres qu'on ne l'avait supposé

Le général Hüsnü Emir Erskine, après avoir résumé la situation militaire sur les divers fronts, conclut en ces termes, dans le « Son Posta » :

Suivant des nouvelles d'Amérique, les forces alliées qui auraient atteint jusqu'ici Dunkerque s'élevaient à 140.000 hommes. Il semble toutefois que les forces, qui, entre Cassel et Bergues, s'efforcent de se frayer la route vers la côte ne sont pas comprises dans ce total.

Toutefois, il est impossible de connaître actuellement de façon exacte les effectifs des troupes alliées qui ont atteint Dunkerque de celles qui ont été ramenées en Angleterre, de celles qui combattent encore à l'ouest de Furnes-Bergues-Dunkerque, comme enfin de celles qui, entre Cassel et Bergues, cherchent à s'ouvrir une voie vers le nord. On ne peut également se rendre compte de la situation de ces troupes. Nous pouvons dire seulement que l'on se rend compte de plus en plus que les effectifs alliés encerclés dans la zone de Valenciennes-Arras-Lille et qui y ont été contraints à la reddition ou à

néanmoins sont beaucoup plus faibles qu'on ne l'avait cru tout d'abord.

Les formations alliées n'ont toujours pas évacué Dunkerque et sa zone. Elles sont résolues, de toute évidence à y prolonger la résistance le plus longtemps possible.

Néanmoins les divisions allemandes qui avaient été engagées dans la bataille de l'Artois et une grande partie de celles qui avaient combattu en Flandres se trouvent disponibles pour être dirigées vers un nouvel objectif. On peut supposer qu'il s'agit en l'occurrence de 40 divisions d'infanterie, 10 divisions motorisées et quelques divisions rapides. On peut admettre que la proportion des pertes pour les divisions motorisées et cuirassées soit de l'ordre de 40%. Mais quelles que soient leurs pertes en hommes et en matériel, les forces allemandes devront prendre un temps de repos d'au moins huit jours pour combler leurs vides et être regroupées.

Dans ces conditions, on doit s'attendre à ce que la nouvelle grande offensive ne soit pas déclenchée avant la fin de la semaine prochaine.

L'attitude de l'Italie empêche le renouvellement du miracle de la Marne

UN ARTICLE SIGNIFICATIF DU «GIORNALE D'ITALIA»

Rome, 31 A. A. — Stefani. — Le miracle de la Marne ne se répète pas aujourd'hui, affirme le directeur du «Giornale d'Italia», car Weygand ne pourra pas compter comme Joffre sur les troupes françaises de la frontière italienne. L'attitude de l'Italie signifie l'immobilisation d'un million trois cent mille hommes alliés, surtout Français, sur les frontières italiennes et en Méditerranée. Weygand ne peut pas dégarnir les frontières italienne et libyenne pour renforcer la résistance sur le front de la Somme, ni pour remplacer les nombreuses divisions perdues en Flandres qui comptaient parmi les meilleures de l'armée française. De son côté, la Grande-Bretagne, qui vient de perdre son corps expéditionnaire en France et doit faire face au danger d'une invasion chez elle, ne peut, elle non plus, retirer les troupes concentrées en Egypte, en Palestine et au Soudan, ni modifier la distribution de ses forces navales. Ce sont là les premiers faits significatifs de la solidarité réelle italo-allemande. Le rôle de l'Italie dans le cadre des forces européennes et dans les destinées de la guerre s'affirme d'ores et déjà dans cette immobilisation en Méditerranée hors du champs de bataille d'un million trois cent mille soldats franco-britanniques et de forces navales des plus importantes.

Le directeur du «Giornale d'Italia» conclut que la France doit s'en prendre (voir la suite à 4ème page)

Nos lecteurs connaissent bien Max du Veuzit, un des meilleurs feuilletonistes français de l'heure. Nous avons publié plusieurs de ses ouvrages. Prochainement nous donnerons en feuilleton le dernier né de la série:

L'INCONNU de CASTEL-PIC

Il s'agit d'un roman au sujet passionnant, à l'action mystérieuse et aux rebondissements imprévus.

Nul doute qu'il sera très apprécié par nos fidèles lecteurs.

L'ESPAGNE VEUT GIBRALTAR

UN ARTICLE D'«ARRIBA»

Madrid, 31 (A.A.) — Manuel Aznar écrit dans l'«Arriba», organe de la phalange : «L'Espagne veut Gibraltar. Les Anglais croient que tout est arrangé entre nos deux pays parce qu'ils concluent un accord commercial et qu'ils nous ont prêté quelques millions de livres. L'Espagne veut beaucoup plus ; elle veut Gibraltar ».

Nul autre pavillon que la pavillon espagnol ne doit flotter sur le rocher. Notre intransigence à propos de Gibraltar ne naquit pas à la faveur de la guerre actuelle et elle est sans rapport avec l'éclat des bombes que l'Angleterre entend de Calais, de l'autre côté du channel. L'Angleterre nous rendra-t-elle en un geste élégant ce qu'elle sait être à nous ? »

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

TAN
STAMPED BY THE
TURKISH PRESS

LA ROUMANIE EN PROIE A LA PEUR

M. M. Zekeriyâ Seret résume par ce titre ses impressions de huit jours de voyage en Roumanie.

Quel est de danger qui menace la Roumanie ? L'Allemagne est tellement occupée à l'ouest que l'on ne peut supposer qu'elle veuille, en ce moment, descendre vers les Balkans. La Russie Soviétique a déjà fait savoir qu'elle n'entend pas porter atteinte en ce moment à la paix des Balkans sous prétexte d'assurer la Bessarabie. Enfin, on ne saurait croire que la Hongrie et la Bulgarie entreprennent à elles seules, d'attaquer la Roumanie.

Dans ce cas, d'où vient cette atmosphère qui règne ici ?

Je me suis entretenu avec des fonctionnaires de tout grade. J'ai eu des contacts avec le peuple. La Roumanie a peur de la Russie soviétique.

Le fait que M. Molotov, dans le discours qu'il a prononcé à l'issue de la guerre de Finlande, ait mentionné la Bessarabie, a causé beaucoup d'insomnies en Roumanie. La conviction s'est implantée que, tôt ou tard, la Russie soviétique s'emparera de la Bessarabie en vue de s'installer aux bouches du Danube. Depuis lors, la Roumanie a renforcé son organisation défensive.

Sur ces entrefaites, la Russie soviétique s'est entendue avec la Yougoslavie. Ce rapprochement a renforcé la conviction que l'URSS envisage d'attaquer la Roumanie. Celle-ci y voit une manifestation de la solidarité slave. Elle se voit entourée par une chaîne d'Etats slaves que la Bulgarie complète par le sud. Le danger est devenu évident au point de pouvoir être touché du doigt.

La Roumanie a renoncé à tout espoir en l'appui des Alliés. Elle n'admet même pas que l'on parle de la garantie anglaise. Il n'y a plus trace de la moindre influence de l'Angleterre et de la France en Roumanie. Surtout à la suite de la situation militaire sur le front occidental, les Alliés ont complètement perdu la position dont ils jouissaient en Roumanie.

Le danger slave est devenu pour les Roumains un cauchemar. Ils exagèrent même un peu dans ce sens. Ils ne voient que deux forces qui puissent leur porter secours ; les Turcs et les Allemands.

Que feront les Turcs ? Aideront-ils la Roumanie ? Mais généralement, la réponse qu'il faut à cette question est négative. Ils doutent qu'après l'écrasement de l'Entente-Balkanique, la Turquie veuille encore accourir à leur aide.

Et alors, dit un proverbe de chez nous, celui qui tombe à la mer s'accroche au serpent. Les Roumains cherchent à s'agripper à l'Allemagne.

IKDAM
Sabah Postası

LA SITUATION EN ROUMANIE

Les constatations de M. Abidin Daver sont moins sombres :

La Roumanie est un pays riche et heureux. Quoique à moitié mobilisée, elle n'a pas abandonné l'oeuvre de sa reconstruction. Il ne s'agit pas seulement du Bucarest ; l'activité est intense dans tout le pays. On bâtit fiévreusement dans les villages et les bourgades que nous avons traversés. Le visage de Bucarest se transforme et s'embellit constamment. La « Ligne Carol » créée en vue de servir de barrière contre une attaque éventuelle absorbe dans une grande mesure ouvriers, matériel et argent.

D'une façon générale, les Roumains ne croient pas à une attaque allemande. D'ailleurs, ils n'ont pas de frontière commune avec l'Allemagne et ils réalisent toutes les demandes de ce pays. L'Entente Balkanique constitue une garantie contre la Bulgarie ; il n'y a pas de chances que celle-ci attaque seule la Roumanie. La Hongrie non plus.

On ne connaît pas les intentions de la Russie soviétique qui n'a pas reconnu l'annexion de la Bessarabie et qui demeure silencieuse. On a l'impression en Roumanie, qu'elle ne veut pas se mêler aux affaires balkaniques. Seulement dans le cas d'une attaque de l'Italie contre la Yougoslavie on craint que la Russie ne se porte à l'aide de Belgrade. Les assurances données ces jours derniers par Rome à la Yougoslavie et la démobilisation partielle en ce pays ont quelque peu atténué ces inquiétudes.

LA VIE LOCALE

COLONIES ETRANGERES de Mars et ses environs, pour Beyoglu

LA PRESENTATION DES LETTRES DE CREANCE DE S. E. M. EKIS

Le président de la République Ismet İnönü a reçu hier à 16 h. 30 S. E. M. L. Ekis, nouveau ministre de Lettonie, qui lui a présenté ses lettres de créance.

A l'audience, assistait également M. Numan Menemencioglu, secrétaire général du ministère des affaires étrangères.

LA MUNICIPALITE

LE BUDGET MUNICIPAL EST APPROUVE

La Municipalité a été informée que son budget, qui était examiné depuis quelque temps par le ministère de l'Intérieur, vient d'être approuvé. Aucune modification n'y a été apportée.

Les directeurs des services de la Comptabilité municipale et du service d'Inspection qui s'étaient rendus à Ankara à l'occasion de l'examen du budget par le ministère, sont rentrés hier en notre ville.

Le vali Dr. Lütfi Kırdar est rentré ce matin.

LE TRANSPORT DE LA VIANDE

Le transport de la viande en notre ville qui était assuré par l'Association des bouchers, le sera, à partir de ce matin, par la Municipalité. Celle-ci ne nait des pourparlers avec cette association pour l'acquisition de ses moyens de transport. Comme toutefois ces négociations n'avaient pas encore abouti hier, à midi, la commission Permanente Municipale a pris ses mesures en vue de se procurer des camions en nombre suffisant et d'éviter toute interruption dans cet important service.

Dans la soirée, un accord a pu être réalisé : la Municipalité a acheté une partie du matériel de l'association et a loué le reste pour une durée de trois mois. Elle versera à l'Association 12.200 Liras par mois.

LES PRIX DES DENREES

Les inspecteurs municipaux mènent depuis quelques jours une sévère enquête dans les divers quartiers en vue d'établir s'il y a spéculation et abus sur les prix des denrées.

Ils ont établi jusqu'ici que les prix des lentilles, des pommes de terre, du fromage dit « kaşar » et de la farine de riz ont haussé de façon anormale, sans qu'aucune raison sérieuse justifie cette hausse. Ainsi, la farine de riz qui aurait dû être vendue à 34 pts. l'est couramment à 44 pts. Certains épiciers exigent 110 pts. pour le kg. de fromage qui se vendait il y a quelques jours dans les mêmes établissements à 70 et 80 pts.

Les inspecteurs municipaux sont parvenus à cette constatation que la cherté est plus ou moins élevée suivant les zones. Celles de Taksim, l'ancien champ

et celle de Beyazit, de l'autre côté du pont, sont caractérisées par le maximum de cherté.

Les poursuites prévues par la loi pour la défense nationale seront intentées contre les épiciers convaincus de l'être livrés à des abus. On attend, dans les milieux de la Municipalité la communication prochaine d'un règlement pour la lutte contre la spéculation élaboré par le ministère du Commerce.

LES «ÇOPÇU» CHEZ EUX...

L'aménagement de l'ancien «medrese» de Süleymaniye destiné à servir de logement aux équipes des services de la voirie a pris fin. L'immeuble a été pourvu de l'eau, de la lumière électrique ; on y a installé des lits. En outre, un appareil de radio a été acheté à l'intention de Messieurs les «çopçü» pour charmer leurs heures de loisirs et leur permettre de se tenir au courant des événements.

Des cours et des conférences seront organisés en outre à leur intention.

UN ULTIMATUM DES EXPLOITANTS D'AUTOBUS

On se souvient que les exploitants d'autobus avaient demandé à la Municipalité l'abolition de l'itinéraire par Dolmabahçe - Ayazpasa, imposé aux voitures qui desservent la ligne Beyoglu-Karaköy et une réforme de la taxe dite de plaque, de façon à en subordonner le montant à la consommation quotidienne de benzine de ces voitures. La Municipalité avait jugé les deux démarches irrecevables.

Or, les exploitants d'autobus viennent de s'adresser à nouveau à la Municipalité. Ils déclarent que, du fait du rejet de leurs propositions antérieures ils ont subi de graves préjudices. Dans ces conditions, en raison de la hausse du prix de la benzine et des pièces de rechange qu'ils emploient, ils menacent de cesser leur travail à partir de ce matin, 1er juin afin de n'avoir pas du moins, à payer l'impôt sur le bénéfice.

Cette communication faite avant-hier par une délégation qui s'était rendue au vilayet avait tout l'air d'un ultimatum et a produit une certaine impression dans les milieux intéressés. On a vivement déconseillé aux exploitants l'exécution de cette menace qui placerait dans une situation difficile beaucoup d'usagers et on leur a promis d'examiner leur cas avec bienveillance.

UNE ECOLE POUR LES CHAUFFEURS

Les moteurs d'autos se développent de jour en jour et deviennent plus compliqués. Les chauffeurs éprouvent de la peine à entretenir et à réparer leurs machines. Aussi les dirigeants de leurs associations ont-ils décidé de créer une école où sera enseignée uniquement la technique des moteurs suivant les données les plus récentes du progrès.

La comédie aux cent actes divers...

MEURTRE

Une bande de plusieurs cambrioleurs s'était introduite à la villa de l'épicier Hacı Hafız, sis aux Vignes, hors de la ville de Sivas. Le butin avait été abondant.

Toutefois, les voleurs avaient trouvé dans une pièce du premier étage un grand coffre qui leur paraissait devoir contenir des choses fort intéressantes. Ne parvenant pas à l'ouvrir, ils en treprirent de le forcer. Cela fit du bruit et donna l'éveil à la femme du propriétaire de la maison qui accourut.

En se trouvant nez-à-nez avec des inconnus la malheureuse se mit à pousser les hauts cris de façon à amener tous les alentours.

Furieux de ce contretemps imprévu, l'un des voleurs tira son revolver et fit feu sur la pauvre femme, la tuant sur le coup. Les malfaiteurs ont pu fuir ensuite. Ils sont activement recherchés.

LE « PAUVRE » !

Haim avait été pris en flagrant délit de mendicité à Hasköy. Le bonhomme avait essayé par tous les moyens de séduire les agents qui voulaient le conduire au poste pénitencier, serments, manifestations d'un désespoir théâtral, il n'avait rien épargné.

— Hélas, je n'ai pas de quoi me mettre un morceau de pain sous la dent. Je n'ai personne au monde. Il me faut bien tendre la main pour ne pas mourir de faim.

Les agents, qui en ont vu évidemment bien d'autres, ne se laissèrent pas ébranler par ces alimurgies et par toutes les plaintes et les lamentations formulées avec une volubilité étourdissante par le rusé Haim.

Ils le conduisirent donc au commissariat et lui firent l'usage, il fut fouillé. Or, savez-vous ce que les représentants de la loi découvrirent sur la personne du « pauvre » Haim ? Un coquet montant de 227 Liras !

Ainsi le bonhomme, malgré toutes ses affirmations, avait fait de la mendicité un métier, — et un métier lucratif !

Il a été déferé au procureur de la République qui a entamé contre ce « riche » mendiant les poursuites qui commencent son cas.

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUE FRANCAIS

Paris, 31 A.A. — Communiqué français du 31 mai, au matin :

Dans le Nord, les opérations continuent à se dérouler avec la même activité autour du camp retranché de Dunkerque.

Sur la Somme et l'Aisne, quelques actions locales d'infanterie de part et d'autre.

Entre l'Aisne et la Meuse, duels d'artillerie assez violents.

Entre la Meuse et la Moselle, un coup de main ennemi fut repoussé.

Paris, 31 (A.A.) — Communiqué du 31 mai, au soir :

Dans le nord, nos troupes ont poursuivi leur marche en direction de Dunkerque où une partie d'entre-elles est parvenue à s'embarquer sous la protection de la marine et de l'aviation, malgré les efforts de l'ennemi.

En dehors d'une certaine activité sur la Somme, rien à signaler sur le reste du front.

Malgré les conditions atmosphériques défavorables, notre aviation a effectué des reconnaissances profondes à la suite desquelles notre aviation de bombardement s'est livrée, dans la région du nord au harcèlement de l'ennemi et a coopéré au ravitaillement de nos troupes.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 31 A.A. — Le ministère de l'Aviation annonce :

L'effort principal de la Royal Air Force fut hier de diminuer la pression ennemie sur les flancs des armées alliées en Flandre. Les chasseurs britanniques dispersèrent continuellement les formations ennemies et leur infligèrent des pertes sévères. Au moins 67 avions ennemis furent détruits hier par les chasseurs britanniques.

Entretemps les bombardiers attaquent les transports ennemis et les chars blindés et détruisent en outre les ponts et les emplacements de l'artillerie. Tous nos bombardiers reviennent. Un « Messerschmidt » fut abattu.

Dix avions britanniques ayant pris part aux opérations sur la côte francobelge sont manquants, mais 3 équipages ont été retrouvés.

La même journée, nos chasseurs dans le secteur de Sedan abattirent 11 avions ennemis et endommagèrent 3 autres.

Les escadrilles britanniques engagèrent un combat avec vingt quatre bombardiers escortés par 20 avions de chasse et abattirent 9 bombardiers et un avion de chasse, sans subir aucune perte.

Dans la région de Narvik, les 27 et 28 mai, les appareils de combat détruisirent 13 avions allemands.

Londres, 31 A.A. — L'Amirauté annonce officiellement :

Un croiseur à dispositif anti-aérien britannique, le « Curlew », a été coulé à la suite de bombardements effectués il y a quelques jours au large de la côte Nord de Norvège. Neuf hommes ont perdu la vie.

Au cours des récentes opérations couronnées de succès dans la région de Narvik, nos navires se consacrent constamment à bombarder les positions ennemies sur terre, à protéger les régions de la côte occupées et les convois. Nos navires furent exposés à des attaques aériennes incessantes au cours des

COMMUNIQUE ALLEMAND

Quartier Général du Führer, 31 A.A. — Le haut commandement allemand communique :

Tandis que la masse des troupes françaises sur le front nord de la France est dispersée ou prisonnière, des détachements encerclés opposent encore dans quelques localités de la résistance mais celle-ci sera bientôt brisée.

On poursuit entretemps l'attaque contre les restes de l'armée britannique entre Furnes et Bergues, le long des côtes et à l'Ouest de Dunkerque.

L'ennemi se défend désespérément et s'efforce d'embarquer sur ses navires le maximum de soldats, même sans armes.

Les forces britanniques cernées autour de Cassel ont essayé d'échapper à la pression allemande vers le Nord mais furent repoussées et dispersées.

Les divisions allemandes de l'Artois et des Flandres peuvent maintenant être employées pour de nouvelles tâches.

Les opérations de l'aviation furent entravées hier par le mauvais temps. Malgré cela, on attaqua de nouveaux les installations du port de Dunkerque.

La marine de guerre allemande est chargée de la défense des côtes de la Hollande, de la Belgique et de la France tombées au pouvoir du Reich.

Une vedette allemande torpilla et coula un croiseur ennemi devant les côtes belges.

La nuit dernière, des appareils britanniques bombardèrent des objectifs non-militaires dans le Nord de l'Allemagne, mais ne causèrent pas de dégâts considérables. Un appareil de chasse ennemi a été abattu dans le Holstein du Sud. On abattit également trois appareils français dans le Nord de la France et un appareil britannique devant Stavanger, en Norvège.

Deux appareils allemands manquent.

quelles de nombreux avions ennemis furent détruits.

Les passages étroits et dangereux au large de cette côte restreignent tellement la liberté d'action, que des pertes occasionnelles sont inévitables.

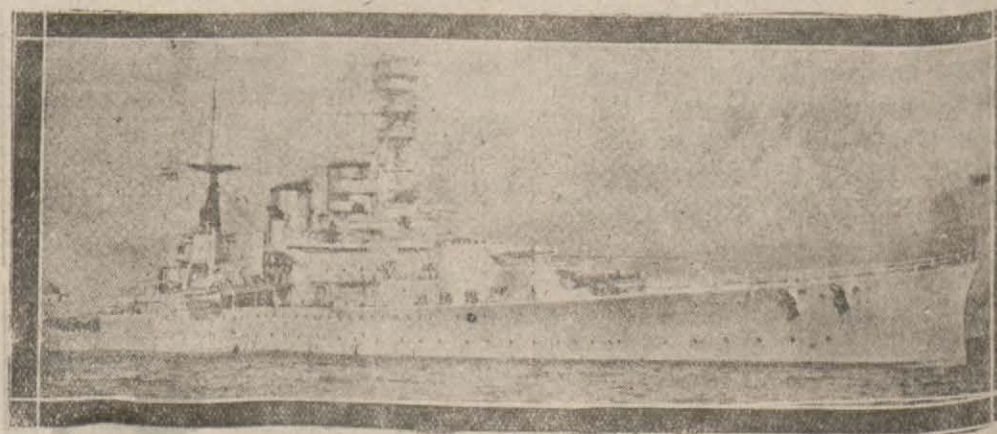
Ce fut pendant qu'il était engagé dans ces rudes opérations que le navire « Curlew » fut touché par des bombes et sombra. Les difficultés rencontrées pour obtenir les noms des survivants en retardèrent la publication. Il est maintenant établi que quatre officiers et cinq hommes sont morts.

Les croiseurs anti-aériens sont une innovation de la marine de guerre britannique adoptée au lendemain de la guerre d'Ethiopie qui avait donné pour la première fois la sensation de la toute puissance de l'aviation. On avait pris alors un certain nombre de vieux croiseurs de la classe C datant des années 1917-19 et devant être déclassés et on leur avait fait subir une transformation intéressante.

Leur artillerie principale, composée de 5 canons de 152 m.m. ordinaires avait été remplacée par 8 canons anti-aériens de 102 m.m. Cela permettait à ces navires de concentrer un volume de feu réellement considérable contre tout adversaire aérien et de servir de convoyeurs aux autres catégories de navires, moins protégés contre les attaques venant du ciel. Le reste de l'artillerie du bord est d'ailleurs également et exclusivement composée de canons anti-aériens de 40 m.m. et 4 mitrailleuses.

Le « Curlew » déplaçait 4250 tonnes et filait 20 nœuds. Son équipage se composait de 400 hommes.

Il avait visité Istanbul il y a quelques années avec son jumeau le « Curacao », avant leur transformation.



Le « Curlew » photographié lors de sa visting à Istanbul.

MARINE MARCHANDE

LA REFECTION DU «TIRHAN»

Le vapeur Tirhan qui était en réparation depuis un certain temps dans les chantiers de l'Administration des Voies Maritimes, en Corne d'Or, est de nouveau en état de prendre la mer. Grâce aux efforts et à l'habileté des ingénieurs turcs qui ont dirigé ces travaux, le vapeur se trouve dans des conditions meilleures encore qu'avant son échouement. Et les réparations, on le sait, ont coûté beaucoup moins cher que les chantiers de l'Administration des Voies Maritimes, en Corne d'Or, est de nouveau en état de prendre la mer. C'est là un joli succès à l'actif de l'industrie navale nationale.



LES RÊVES DES VEDETTES

Un poète a dit : « Les rêves seuls valent la peine que l'on vive. »
Et que l'on dorme ! ajouterons-nous.

En effet, rien n'est plus beau dans l'existence que ces moments exquis où l'on conjugue de douces chimères avec de tendres illusions hélas ! souventes fois trop brèves...

Comme vous et moi, les vedettes rêvent. A quoi ? Mais à tout ! Au soleil, à la lune, aux étoiles (évidemment !), à leurs amours, et, en particulier, à leurs cachets, là à s'en donner des maux de tête !...

Cependant, au cours de leur profond sommeil, il leur arrive parfois des aventures sensationnelles... selon une digestion mal faite ou un indice de conscience plus ou moins tranquille !

Ce sont précisément ces rêves un peu extravagants que nous racontent ci-bas des vedettes aimées du public.

MARY GLORY

Voici un rêve qui tient plutôt du cauchemar, et qui peupla surtout mon enfance. Il se renouvelle invariablement, toujours le même. Je me trouvais en bas d'un escalier où apparaissait une sorte d'être ne ressemblant ni à un homme ni tout à fait à un singe. Ma terreur était grande. Paralyzed par la peur, mes jambes devenaient de plomb et ce n'était qu'au prix d'immenses efforts que je parvenais à me mouvoir. Et je m'éveillais grelottante, attendant pour me rendormir d'être un peu calmée.

CORINNE LUCHAIRE

C'était un soir d'alerte au cours duquel je n'entendis pas les sirènes. Je dormais profondément. Je rêvais aussi. Je m'imaginai que mon pantalon, avec ma veste de cuir, offrait une parfaite tenue d'aviateur. Déjà je volais — sans utiliser d'avion, seulement avec des ailes dans le dos — ne me souciant guère du danger, livrant des combats acharnés, un peu comme dans « Prison sans barreaux ». Retour à ma base, j'appris que j'avais abattu 482 avions ennemis, et j'attendais avec impatience que le communiqué signalât

JOSSELYNE GAEL

Il n'y a pas longtemps de cela, j'ai fait un bien joli rêve. J'ai rêvé qu'il existait une ville pour les permissionnaires. Une ville où l'on ne parlait jamais des calamités du monde, où tout était beau et où les citadins — les « dix jours », comme on les appelait — avaient, riaient, chantaient entre de jolies fleurs et de jolies filles, sous un ciel d'un bleu liquide...

GENEVIEVE CALLIX

Une bonne fée vint occuper mon sommeil. Doucement, elle me murmura à l'oreille : « Que voudrais-tu être ? » Je la regardai surprise et lui répondis : « Madame la fée, je voudrais être la Toute-Puissance ! » « Soit ! » dit-elle. Et elle me remit sa baguette magique, ce

Douze femmes sans homme !

La plupart des acteurs français sont mobilisés. Aussi la production a-t-elle quelque peu ralenti. Mais un metteur en scène a eu l'idée de faire tourner un film sans homme. Cette bande est intitulée : « Elles étaient douze femmes ». Les 12 vedettes sont : Gaby Morlay, que l'on voit sur photo se maquillant avant de tourner Françoise Rosay, Tomela Sterling, Primrose, Micheline Presles, Blanche Brunoy, Dina Myral, Simone Berriau, Betty Stockfeld, Marion Delba, Simone Renat et Mi-



qui me permit de donner leur chance à ceux qui avaient du talent et de réduire en mannequins de cire, comme au musée Grévin, ceux qui profitaient lâchement des autres. Et, comme moi, tout le monde fut heureux !

GINETTE LECLERC

Subrepticement, des cambrioleurs masqués s'étaient introduits dans mon appartement, avec un désir violent d'imiter, dans la mesure du possible, les démenageurs... Ils avaient emporté mon argenterie, mes bijoux de famille, mon piano et mon abat-jour. Je pleurais en silence, je pleurais toutes les larmes de mon corps... Davantage encore en me réveillant : ce songe (pour une fois) n'était pas un mensonge. Je vous avoue sincèrement que j'aurais préféré le contraire !

Une jeune vedette : Nane Germon

Nane Germon est une jeune artiste sur laquelle il est permis de fonder de grands espoirs. Avec son visage rieur, son petit nez retroussé et ses yeux clairs, elle est mieux que jolie parce qu'elle a un « type » et un « caractère ». On ne lui a pas encore confié, jusqu'à présent, un vrai grand rôle dans un film, mais on l'a remarquée dans Notre-Dame d'Amour, Tarass Boulba, le Micoche, Hercule, les Filles du Rhône, Bar du Sud, Ma sœur de lait, Accord final. Nous la reverrons bientôt dans Remarques.

L'activité artistique de Nane Germon ne se borne pas uniquement au cinéma. Elle fait également du théâtre. Entre autres, elle a joué dans Tessa, la nymphe au cœur fidèle et dans l'Age d'argent, Nane Germon travaille aussi beaucoup pour la radio. Les amateurs de T. S. F. connaissent certainement sa voix qui est des plus « phonogéniques ».

Son talent très divers — car elle est aussi bonne dans la comédie que dans le drame — fera certainement d'elle bientôt une vraie vedette.

Jean Murat se trouve en Amérique

Cet excellent star, parti, il n'y a pas bien longtemps, pour l'Amérique se trouve présentement au Mexique... Non mobilisable, désireux de servir le cinéma français qui sommeille dans une France en armes, Jean Murat, suivant sa tendance naturelle qui le pousse à courir le monde, a résolu de servir en voyageant... Homme d'affaires attentif, lucide, pondéré, il n'a pas oublié que l'après-guerre l'avait trouvé vendeur d'automobiles aux Etats-Unis. Mais bien que s'occupant parfois d'affaires, Jean Murat n'abandonne pas le cinéma. C'est lui qui, par la force des choses, abandonne tout le monde pour l'instant... Je compte rentrer bientôt en Europe et alors je tournerai a-t-il déclaré à un interviewer.

Nouvelles Cinématographiques de dernière heure

LE FILM « MUSIQUE DE REVE » est en cours de réalisation dans les studios de Johannistahl. Marta Harell sera dans ce film la partenaire du grand ténor Beniamino Gigli.

WERNER KLINGER dirige actuellement « Dernier round » un film sur les milieux des boxeurs pour lequel il vient d'engager Camille Horn.

ON VIENT DE PRESENTER « Que joue-t-on ici » et « Le renard de Glenarvon » dans une des grandes salles d'exclusivité de Berlin.

LES PRISES DE VUE DE « TRENK LE SPADASSIN » se poursuivent activement aux studios de la Tobis. Hans Albert tourne sous la direction d'Hans Selpin les scènes les plus importantes du film comportant des reconstitutions historiques.

« LES MARINIER DU DANUBE » constitue certainement un des plus grands films de la saison. Lors de la présentation de cette production à Vienne, elle a obtenu un succès triomphal.

C'est une danseuse turque, Adalet qui dansera dans le film Tobis « Le dernier round ».

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

« AMOUR d'ESPION »

Je préfère le titre anglais : An Englishman's home. Car on ne saurait qualifier d'amour le sentiment que le capitaine V. Brandt éprouve pour Betty puisqu'il n'hésite pas à appeler le malheur sur cette jeune Anglaise qui avait eu confiance en lui. Bien entendu, c'est pour la cause.

Le film, réalisé par Albert de Courville, semble avoir été tourné depuis la guerre ou du moins pendant la période de tension. En tout cas, il vient à son heure et il faut le voir... Aussi ne chicanerai-je pas le producteur parce que les décors sont pauvres et que les robes des femmes manquent un peu trop d'élégance...

Mary Maguire joue le rôle de Betty; Paul Heuried est l'espion. Il en a bien la tête et je sais bien que si j'avais été Betty je me serais mariée...

de miner la Tamise. Au cours d'une action dramatique la Reine Victoria-Louise est envoyée par le fond après avoir causé la perte de deux croiseurs anglais. Les photos d'extérieurs sont épatantes. La meilleure preuve en est l'usage qu'en a fait la presse étrangère qui s'en est servie pour illustrer la bataille navale au large des côtes scandinaves à la suite des événements d'avril...

Et après...
Et après... n'oubliez pas que je suis le commandant en congé provisoire d'un bunker sur la ligne Siegfried...
NERIM EMRULLAH.

Du front au studio

Une interview de Carl Diehl

La guerre a parfois des exigences bizarres. Un homme a été mobilisé dès le premier jour des hostilités et a pendant de mois commandé un fortin solitaire de la ligne Siegfried, un de ces 1.000 bunkers qui à l'ouest dressent une barrière de fer et de béton. Pour lui une vie nouvelle avait commencé et déjà peut-être il avait oublié qu'il avait été un acteur célèbre. Mais voilà qu'il est rappelé au studio pour interpréter le rôle principal de Le renard de Glenarvon et il a reçu un long congé. Car le travail au studio a aussi son importance. Il permet d'activer la production et surtout de relever le niveau moral de la nation. On peut ainsi se rendre compte du rôle important qui incombe au cinéma puisque l'on peut à des valeureux officiers de quitter leur poste pour remplir leur devoir à l'arrière.

UNE ACTIVITE DEBORDANTE

D'ailleurs ce n'est pas seulement le studio qui accapare le comédien d'Etat. Carl-Ludwig Diehl qui est surtout connu depuis son interprétation d'Episcopo aux côtés de Paula Wessely.

Le théâtre le réclame aussi et actuellement il joue chaque soir chez Heinz Hilpert dans l'ai épousé un ange.

C'est là que nous avons pu échanger quelques mots avec lui, pendant l'entracte du film Le renard de Glenarvon de Carl-Ludwig Diehl nous

raconte les soirées de veillées devant le fortin alors que tout était plongé dans le noir, les alarmes causées par des incursions aériennes et quelques épisodes amusants. Il allait souvent à la chasse et lorsqu'il réussissait à abattre un lièvre ou un faisan, les hommes du fortin accueillaient avec des cris de joie leur commandant. Car une peu de variation dans l'ordinaire ne fait de mal à personne. Une camaraderie franche, gaie et qui dure jusqu'à la mort relie officiers et hommes de troupe... c'est une arme puissante.

NOUVEAUX FILMS

C'est peut-être avec regret que j'ai quitté la casaque d'officier pour revêtir la blouse de noble irlandais afin d'interpréter le rôle que m'a confié le metteur-en-scène Kimmich. Un film passionnant et qui ne nous éloigne pas trop de l'atmosphère de la guerre.

Mais moins que de la politique nous avons voulu faire surtout un film dramatique et nous nous sommes efforcés de reconstituer l'atmosphère réelle.

— Tournez-vous encore un film ?
— Oui. Pendant que le soir je fais du théâtre, le jour je me rends aux studios Tobis et tourne dans Le dernier appel. Ce film avait été déjà initié en juillet dernier puis interrompu par la guerre. Actuellement vu que toute sécurité est garantie dans la Mer Baltique, nous pouvons de nouveau tourner les scènes maritimes. Ce film est aussi de grande actualité. Il relate l'aventure d'un bateau mouilleur de mines qui en 1914 avait réussi l'exploit

AU SARAY
2 films splendides vous sont présentés AUJOURD'HUI... UN PROGRAMME MERVEILLEUX !

DE L'AMOUR à LA HAINE
avec RUTH HUSSEY et Paul KELLY
LES HOMMES... L'AMOUR
devant la LOI
Aujourd'hui à 1 et 2 heures matinées à prix réduits.

LA CITADELLE
(parlant français)
avec ROBERT DONAT et ROSALIND RUSSEL
Le plus EMOUVANT des romans
En suppl. : FOX-ACTUALITES

En passant...

FUMÉE...
17.242.000.000 est le nombre officiel de cigarettes que les Français, selon les plus récentes statistiques, ont fumé en 1939. Soit 871 millions de moins qu'en 1938.

La crise, peut-être, y est pour quelque chose, mais cette légère régression n'a rien qui puisse inquiéter le Trésor, dont le bénéfice net, pour 1937, a encore été de 3.434 millions 586.883 fr. 38. Cette formidable consommation — 4/5 plus forte qu'avant la guerre — les habitants de la Seine en sont les premiers responsables, qui ont fumé chacun 933 cigarettes par an, suivis de près par ceux du Var qui en ont grillé 867, meurs, eux... continueront.

L'âge de Kathe de Nagy
La séduisante vedette hongroise s'était vu poser l'indiscrète question par son journaliste :
— Quel âge avez-vous ?
— J'ai cinquante ans répond-elle effrontément.
— Cinquante ans, répète abasourdi le reporter, et quand ?
— Quand j'aurai passé le cap de quarante-neuf ans...
et ceux des Alpes-Maritimes 824. Quant aux autres... qu'il suffise de dire que la consommation moyenne, pour la France a été de 379 cigarettes par habitant.
Les moralistes et ceux qui ne fument pas, trouveront que c'est là beaucoup d'argent gaspillé en fumée. Les fumeurs, eux... continueront.

BANCO DI ROMA

SOCIÉTÉ NONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSÉ
SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME
ANNEE DE FONDATION : 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :
ISTANBUL Siège principal Sultan Hamam
Agence de ville «A», (Galata) Mahmudiye Caddesi
Agence de ville «B», (Beyoglu) Istiklal Caddesi
IZMIR Ikinci Kordon

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises — ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Départs pour

Citta' di Bari	Jeu 6 Juin	
CALITEA	Jeu 20 Juin	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
Ligne Express		
BOSFORO MERANO	Vend 7 Juin Lun 24 Juin	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
ALBANO BOLSENA	Lun 10 Juin Mer 26 Juin	Constanza, Varna, Burgas,
MERANO DIANA CAMPIDOLIO VESTA	Lun 10 Juin Mer 12 Juin Mer 19 Juin Mer 26 Juin	Burgas, Varna, Constanza, Sulina, Galatz, Braila
ABBAZIA DIANA	Jeu 13 Juin Jeu 27 Juin	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ALBANO	Sam 15 Juin	Izmir, Calamata, Patra, Venise Trieste.
BOLSENA	Lun 1 Juillet	Izmir, Patras, Venis, Trieste

«Italia» S. A. N.
Départs pour l'Amérique du Nord
AUGUSTUS de Trieste 10 Juin
REX de Gènes 12 Juin
CONTE DI SAVOIA de Gènes 23 Juin

Départs pour l'Amérique du Sud
SATURNIA de Trieste 19 Juin

Départs pour l'Amérique Centrale et le Sud Pacifique :
NEPTUNIA de Gène 21 Juin

«Lloyd Triestino» S.A.N
Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient
CONTE ROSSO de Trieste 14 Juin

Départs pour l'Australie
ESQUILINO de Gène 25 Juin

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
Agence Générale d'Istanbul
sarap Iskelesi 1517, 141 Numbaue. Galata Téléphone 44877

Les armées allemandes ont-elles commis une faute au cours des dernières batailles ?

Une étude du général Ali Ihsan Sâbis

Le général Ali Ihsan Sâbis écrit, dans le « Tasviri Efkâr » :

Nous rencontrons dans la presse certains commentaires.

Suivant une version, l'armée allemande, après avoir gagné la bataille rangée de la Meuse, en Belgique, aurait dû adopter une position défensive contre le groupe des armées alliées en retraite et diriger son gros, à travers la trouée de Sedan, vers le Sud, de façon à prendre à revers la ligne Maginot. Et après avoir porté un coup décisif au gros de l'armée française, elle aurait dû marcher sur cette ligne fortifiée.

Suivant une autre version, en faisant une conversion vers l'Ouest, après avoir marché vers le Sud, les troupes allemandes, qui avaient pénétré par la trouée du front français, ont donné la possibilité aux Français de constituer un front sur la ligne Rethel-Laon-La-Fère, et n'ont pas pris Paris.

Ces deux versions sont également en opposition avec la situation et également fausses.

Examinons-en la première.

LE CHOIX DU THEATRE DE LA GUERRE

Une attaque de front contre la ligne Maginot eut été une folie. Les Allemands n'ont pas commis cette faute pas plus d'ailleurs que les Français n'ont commis celle d'attaquer la ligne Siegfried. Afin de pouvoir se mesurer librement avec les armées alliées, les Allemands ont préféré passer en Hollande, en Belgique et au Luxembourg et y attaquer l'ennemi.

Les armées allemandes qui traversaient les frontières ne savaient pas où elles rencontraient le gros de l'ennemi. Il fallait agir avec la rapidité de l'éclair, traverser rapidement les lignes fortifiées de Belgique et de Hollande, disperser les armées de ces deux pays avant qu'elles eussent le temps d'organiser la résistance, les mettre hors de cause avant l'arrivée des renforts anglais et français.

Tandis que les Allemands agissaient suivant cet ordre d'idées, ils se sont trouvés en présence du gros des armées alliées sur la ligne Anvers-Namur et le long de la Meuse. Ainsi ce que voulaient les Allemands s'est réalisé : les troupes anglaises et françaises, sortant de leurs fortifications qu'elles préparaient et consolidaient depuis des mois, acceptaient de livrer une bataille rangée sur le théâtre de la guerre belge.

LE PLAN D'ACTION ALLEMAND

En présence de cette situation nouvelle, les Allemands prirent une nouvelle décision : attaquer de façon à le détacher du reste des troupes alliées le groupe qui se trouvait au Nord de Namur et qui se composait surtout d'Anglais et de Belges, l'isoler et l'anéantir. Le groupe se trouvant au Sud de Namur, le long de la Meuse et qui était composé en majorité de Belges, ainsi que de Français, devait d'ailleurs être également débordé par son aile Sud, séparé de la France, rejeté à son tour vers le Nord de façon à lui couper la retraite vers la France. Si possible, les deux groupes ennemis devaient être encerclés et anéantis séparément ; au

cas où cela se révélerait impossible, tous les deux devaient être resserrés entre les troupes allemandes et la mer.

Entretiens, ce mouvement devait être couvert et garanti sur la gauche contre l'action des armées françaises. Cette tâche de couverture et de protection devait également être accomplie d'un esprit offensif. On aurait attaqué les forces françaises sur la ligne Montmédy - Sedan - Mézières, de façon à assurer en même temps l'aile gauche des troupes allemandes et à empêcher les forces françaises de ce secteur de se porter au secours des armées alliées opérant en Belgique. Et il fallait donner l'impression que l'on attaquait avec l'intention de porter le coup décisif au Sud.

Cette décision était très fondée et très opportune. Les Allemands l'ont fort bien appliquée lors de la bataille rangée de la Meuse : ils ont débordé l'aile droite de la ligne Namur - Mézières, occupée par les armées alliées, l'ont empêchée de se replier vers le Sud et même vers l'Ouest et l'ont forcée à la retraite sur la Sambre.

UN SUCCES QUI DEPASSE LES ESPERANCES...

Entretiens, d'autres forces allemandes attaquaient sur la ligne Montmédy - Sedan - Mézières. Elles trouvèrent sur ce secteur de faibles forces françaises. Par surcroît les ponts sur la Meuse n'étaient pas détruits, dans la région de Sedan. Dans ces conditions, elles traversèrent un passage, un vide, supérieur à leurs espoirs. En présence des divisions motorisées et blindées allemandes qui s'efforçaient de tirer parti de ce passage, certains éléments français furent pris de panique.

Aurait-il été plus avantageux, profitant à la fois de ce vide et de cette panique, de transférer vers le Sud le gros des forces allemandes de façon à attaquer les forces principales de l'armée française derrière les fortifications de la ligne Maginot ?

C'est là une idée que l'on ne saurait rejeter à priori. Seulement elle ne correspondait pas à la situation. Elle aurait pu offrir quelques possibilités d'application si l'on n'y avait pas eu les forces alliées qui avaient livré la bataille de la Meuse et qui, sans s'engager dans une défense à outrance s'étaient repliées en bon ordre.

L'objectif le plus important, en ce moment, était cependant de poursuivre vigoureusement l'adversaire qui n'avait pas été sérieusement ébranlé, de l'obliger à abandonner constamment sur le terrain son matériel et autres, de l'empêcher de se replier vers le Sud, c'est à dire vers la France, de le presser vers la mer en ne lui laissant pas le temps de combler facilement ses pertes, de l'obliger enfin à accepter à nouveau le combat dans des conditions défavorables pour lui ou à déposer les armes.

Si les armées allemandes eussent disposé d'une très grande supériorité numérique qui leur eût permis à la fois de mener une poursuite vigoureuse vers l'Ouest et une bataille d'anéantissement tout en avançant derrière la ligne Ma-

ginot et en forçant le gros des forces françaises au combat, une pareille action aurait pu être avantageuse. Or, au cours de leur mouvement vers le Sud, les troupes allemandes devaient s'attendre à rencontrer des obstacles très considérables. Le fait qu'une ou deux divisions françaises avaient été prises de panique au Sud de Sedan ne signifiait pas que l'on ne rencontrerait pas d'autres forces ni d'autres obstacles. Outre les forces de réserve qui allaient surgir, il fallait compter avec l'existence de forteresses comme Verdun, Metz, Nancy, Toul et même Epinal, qui se prêtent à la défense sur tous les fronts. Une armée allemande qui aurait avancé vers le Sud aurait eu son aile droite découverte contre les troupes alliées qui auraient afflué de Paris. Enfin, il y avait toujours l'hypothèse que les forces alliées demeurées dans le Nord, en Belgique, recevant du renfort, déclenchassent une contre-attaque.

C'est pourquoi les Allemands, prenant une position défensive vers le Sud, et établissant les effectifs des forces importantes françaises qui leur faisaient face en cet endroit, ont continué avec vigueur la poursuite des forces alliées demeurées dans le Nord, les ont empêchées de se replier vers la France et se sont efforcés de les presser vers la mer pour les anéantir ou les forcer à la reddition.

IL N'Y A QUE PARTIE REMISE

Du point de vue allemand, cette conception stratégique était plus exacte, plus opportune et plus efficace, le sort des armées alliées encerclées autour de Lille et au Sud de cette ville, qui sera réglé dans quelques jours, nous indiquera les résultats de cette action. Ce n'est qu'alors en exerçant une pression dans la région de Rethel qu'on pourra réaliser le mouvement vers le Sud qui n'a pas été négligé, mais ajourné. Les fortifications de campagne dressées en toute hâte ne sauraient constituer un obstacle sérieux.

Pour ce qui est de l'idée d'une avance sur Paris, elle n'a aucune valeur scientifique. En saine stratégie, l'objectif essentiel est la destruction ou l'anéantissement des armées de l'ennemi. C'est qu'après la destruction de celles-ci, leur mise hors d'état de nuire, les-ci, leur mise hors d'état de nuire, qu'il peut être intéressant d'occuper les villes importantes, le centre du gouvernement ou les nœuds ferroviaires.

Si Paris était une ville ouverte, si les Allemands disposaient de divisions blindées en abondance, de façon à en pouvoir lancer un certain nombre dans une aventure vers Paris, si ces divisions ne leur étaient pas nécessaires pour remporter la décision sur le champ de bataille principal, ils auraient peut-être pu être entraînés à tenter une incursion vers Paris.

Le mouvement exécuté par les Allemands, qui les a portés par Amiens et Abbeville vers la Manche est en étroite connexion avec la bataille des Flandres. Il a été accompli en vue de couper toute liaison entre les troupes alliées combattant en Belgique et la France, et

Un résumé des informations d'hier soir

La défense de Dunkerque et la retraite de l'armée Prioux

On a annoncé hier qu'une partie de l'armée Prioux, qui se trouvait, on le sait, dans la région de Lille franchissant la ligne des monts — on appelle ainsi assez prétentieusement les collines qui dominent la plaine des Flandres — ont pu établir la liaison avec Dunkerque.

Les Allemands, maîtres du mont Cassel, poussent leurs premiers éléments jusqu'au mont des Causse.

La retraite de cette armée s'opère lentement. Les troupes, constituées en carré, reculent en essayant les attaques furieuses des troupes allemandes qui les harcèlent constamment. Elles laissent aussi derrière elles, des flots de résistance pour diviser et retarder la poussée allemande.

Une dépêche « Havas », en date d'hier admettait que le général Prioux demeurait avec ses troupes qui livraient des combats d'arrière garde, ait pu être capturé.

Les troupes anglaises sont dans une situation relativement plus favorable et se trouvent au contact direct d'Anglais.

Leur embarquement y a commencé depuis plusieurs jours. Les dépêches de

Londres décrivent l'arrivée en Angleterre des premiers « rescapés » de la bataille des Flandres.

La ville et le port de Dunkerque sont protégés par le canon des flottes alliées et surtout par les inondations s'étendant au sud-ouest et au nord-ouest du camp retranché. Une dépêche de « Reuter » précise à ce propos qu'il faut plusieurs jours pour que les inondations fussent effectives. En effet il faut que l'eau ait le temps de bien s'infiltrer dans le sol avant qu'elle puisse devenir une barrière contre les tanks et l'infanterie. Ceci est maintenant accompli. La totalité de la région au sud-ouest de Dunkerque, dans le voisinage de Gravelines jusqu'à Saint-Omer est devenue un énorme marais. Au nord-ouest, la ligne de l'eau va de Nieuport à Ypres, le long de la vallée de l'Yser sur une largeur de 3 à 5 kilomètres.

Hier, au cours des dernières heures de l'après-midi des milliers de tonnes d'eau ont déferlé sur le pays. La profondeur de l'eau varie entre 50 centimètres et deux mètres et rend impossible l'accès de toute la région à l'infanterie et aux unités motorisées allemandes.

LE COMTE TELEKY PARLE A LA PRESSE

POUR LE MAINTIEN DE LA PAIX DANUBIENNE

Budapest, 31. — S'entretenant avec les journalistes dans les couloirs du parlement, le président du conseil le comte Teleky a déclaré qu'il n'y a pour la Hongrie actuellement aucune raison d'inquiétude.

La Hongrie a contribué, dans la mesure de ses modestes forces, à appuyer les grandes puissances amies, l'Italie et l'Allemagne, dans leurs efforts pour le maintien de la paix danubienne et balkanique.

Naturellement, la Hongrie a dû prendre elle aussi des mesures de précaution.

Il a ajouté que le cours pris par les événements militaires permet de prévoir que la guerre sera brève.

d'encercler leur aile droite et leurs derrières. C'est un mouvement qui sert à compléter la bataille des Flandres. Il ne signifie nullement un éparpillement de forces.

Même si les Français évacuent volontairement Paris et retirent leurs armées, qui n'auront pas été vaincues, vers le Sud, l'occupation de la capitale par l'ennemi ne présentera aucun importance militaire.

Les écrivains civils ne se rendent toujours pas compte qu'il est ridicule de leur part de se livrer à de pareils commentaires. De même qu'il ne suffit pas de lire des romans pour devenir romancier ou de lire des poésies pour devenir poète, il ne suffit pas non plus de lire des livres ou des revues militaires pour devenir critique militaire.

ALI IHSAN SABIS

Ancien commandant des 1er et 2e C. A.

LA BOURSE

Ankara 31 Mai 1940

(Cours informatifs)

Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II 19.75
Obligations du Trésor 1938 5 % 46.—
Banque d'Affaires au porteur 8.60

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	166.20
Paris	100 Francs	2.9675
Milan	100 Litras	8.38375
Genève	100 F. suisses	29.2725
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	0.9975
Sofia	100 Levass	2.0075
Madrid	100 Pesetas	14.455
Varsovie	100 Zlotys	
Budapest	100 Pengos	30.1675
Bucarest	100 Leys	0.625
Belgrade	100 Dinars	3.94
Kobahama	100 Yans	38.6325
Stockholm	100 Cour. S.	31.005

L'ATTITUDE DE L'ITALIE EMPECHE LE RENOUVELLEMENT DU « MIRACLE DE LA MARNE »

(Suite de la 2ème page)

à elle-même de tout cela, car ce qui se passe en Italie est la conséquence de la trahison accomplie par les alliés à Versailles au détriment de l'Italie et de la politique insolente et hostile poursuivie par Paris et Londres à l'égard de Rome jusqu'à la veille de la guerre européenne.

REDUCTION DES DROITS PERÇUS SUR LES LUBRIFIANTS ET LEURS RESIDUS

Ankara, 31 — Il a été décidé de réduire les droits perçus sur les lubrifiants et leurs résidus de 600 à 100 piastres les cent kilos.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

coup réjouie de cette affirmation. A quelque temps de là M. Hitler avait occupé la rive démilitarisée du Rhin. Les Français avaient été en proie alors à une grande inquiétude. Ils avaient demandé alors à l'Angleterre de procéder à une action commune. Mais ils avaient reçu une réponse négative. Or, il est certain que si, à l'époque, Anglais et Français avaient marché en commun sur le Rhin l'Allemagne, qui était encore mal préparée, n'aurait pas pu résister. Et elle n'aurait pas pu se livrer à ses actes d'audace ultérieurs.

De même que ce mot, quand il avait été prononcé par les Anglais n'avait servi à rien nous penchons à croire qu'il ne sera pas beaucoup plus efficace dans la bouche des Américains.

Peut-être les Américains entrèrent-ils finalement en guerre, comme la dernière fois. Mais il faut soit qu'ils aient à cela un grand avantage matériel, soit qu'ils aient la conviction qu'un de leurs intérêts vitaux est menacé. Tant que l'une de ces deux conditions ne sera pas réalisée, c'est se faire des illusions que d'attendre un secours de l'Amérique.

Ce Monsieur ou l'excès de zèle

On était très uni dans la famille, et la grand-mère étant condamnée à faire une crue d'eaux dans une toute petite station au pied des Alpes, personne n'avait hésité un instant à l'accompagner.

— Bah ! avait dit Edith, on trouve un tennis partout ! M. Leloir, le père, s'installait, lui, à Chamonix, pour éprouver ses poumons en quelques ascensions. Madame Leloir, peu exigeante, suivait sa vieille mère à l'établissement. Quant au petit frère André, pendant qu'Edith ferait ses poussettes au tennis, il ramasserait les balles.

Ces dispositions prises, la cure d'eaux commença : bains et douches alternés, séances à la buvette, échange d'impressions sur l'efficacité du traitement, papotages avec les nouvelles connaissances, tant à l'hôtel qu'à la musique du parc.

Ces dames s'adonnaient à de petits travaux d'aiguille ou de crochet, quelques-unes à la lecture, tout en causant et en scandant de la tête le rythme de morceaux d'opéras très connus.

— Et votre charmante jeune fille ne vous accompagne pas aujourd'hui, mesdames ?

— Edith est au tennis ainsi que son petit frère. Oh ! on ne manque pas l'occasion d'une partie !

— D'autant moins que l'un de ses partenaires, est si je ne me trompe, un fort joueur.

— C'est un champion, madame, paraît-il. Il condescend à se mesurer avec Edith qui n'est qu'une raquette très ordinaire ; et elle en profite. Outre l'exercice physique qui lui est bon, apprend.

— Oh ! elle n'en a guère besoin, car il faut que ce monsieur apprécie son jeu pour renoncer à ses excursions en

montagne : c'est aussi un alpiniste fameux.

— Vous le connaissez, madame ?

— Personnellement, certes non ! Mais qui n'a entendu parler de lui !

Plût à Dieu qu'il n'eût accompli que des excursions et remporté des victoires que dans les matches !

— Ah ! ah ! mais... Et où en a-t-il remporté d'autres ?

— Mon Dieu !... ici même et en maint endroit... Remarquez, madame, que je ne dis point cela pour nuire à ce jeune homme... Je n'ai rien vu, je n'ai été témoin de rien : il passe pour un don Juan. Un point, c'est tout.

Là-dessus la maman sursauta et, sous un prétexte quelconque, vole vers le terrain du tennis. La patrie bat son plein. Les partenaires ont une activité sereine et sérieuse ; on n'entend, dans un camp comme dans l'autre, que les termes consacrés, indispensables.

Cependant la grand-mère a gagné une agitation nerveuse que ne combattra pas la douche d'aujourd'hui. Et, dès le soir même, elle se met à chapitrer Edith :

— Il faut te surveiller, ma chère enfant ! On remarque que tu joues trop avec ce Monsieur. Le connais-tu ?

Sais-tu qui il est ? Il paraît qu'il a fait le désespoir de plusieurs familles : c'est un garçon sans principes, un coureur.

— Mais, grand-mère, nous jouons que veux-tu que je sache d'autre ? Avec ça, nous sommes lui et moi les deux plus forts, nous ne sommes jamais ensemble ; nous n'avons pas échangé trois paroles.

— Il faut prendre garde. Ces personnages-là ont une façon de s'insinuer qu'une jeune fille comme toi ne peut soupçonner... Un don Juan : une figure en boule d'escalier et qui n'a seulement pas un brin de poil sur la lèvre !... De mon temps on eût ri de lui... Comment le trouves-tu, voyons, Edith, toi qui as du bon sens ?

— Mais, grand-mère, ni bien ni mal ; je n'ai jamais fait attention à sa figure, je suis bien trop occupée de sa raquette !... Il a un service foudroyant !... Je me donne un mal !... N'empêche qu'il ne nous a battus que de deux jeux !...

— C'est bon, c'est bon ! Enfin, demain, ma petite, tu me feras le plaisir d'envoyer dire que tu vas aussi toi en excursion et que tu ne peux pas jouer

au tennis.

— Demain, ça se trouve bien, il va déjeuner au Planet.

— Eh bien, tant mieux : tu te montreras avec ta mère et moi à la musique, et l'on ne te croira pas subjuguée par ce Monsieur.

Edith n'avait pas un seul instant songé à être subjuguée par « Ce Monsieur ». Mais elle pensa à « Ce Monsieur » toute la soirée, et le lendemain, surtout l'après-midi : à la musique, autour de la petite charmille circulaire qui cache le quatuor d'instruments à cordes, et l'on ne cessa de dire pis pis que pendre de « Ce Monsieur, afin de prévenir définitivement contre lui la jeune fille.

« Ce Monsieur » avait, paraît-il, séduit une jeune femme à Houlgate, il n'y avait pas de cela trois années ; d'où scandale, divorce, etc., et finalement lâchage complet de la pauvre victime, aujourd'hui tombée au dernier degré de la misère. En outre, la fille d'un avocat très connu au barreau de Paris, quoi que la chose eût été étouffée, s'était bel et bien donné la mort pour n'avoir pas obtenu l'autorisation d'épouser « Ce Monsieur ».

« Ce Monsieur » par-là, ah ! les oreilles du-

rent tinter à « Ce Monsieur » toute l'après-midi.

Edith rêva de lui la nuit suivante. Il l'emlevait, s'il vous plaît ! mais en aéroplane ; ils partaient d'Houlgate, qu'elle connaissait bien, et montaient, montaient vers l'azur immaculé, au-dessus de la mer. Ils ne parlaient pas plus qu'au tennis, cela va sans dire, mais elle admirait son audace comme elle avait admiré son jeu, et elle le confortait avec le ciel, avec la mer, avec le plaisir d'amour-propre qu'elle allait éprouver en atterrissant.

(à suivre)

LULEA DEBARRASSEE DES GLACES

Berlin, 1 — L'agence Europa Press annonce que le port de Lulea est complètement débarrassé des glaces. Plusieurs vapeurs allemands s'y trouvent déjà pour embarquer le minerai de fer venant de Kiruna.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü :

M. ZEKI ALBALA

Rasmevi, Babak, Galata, Saint-Pierre, Halka
Istanbul